

HASSI-MESSAOUD

HASSI-MESSAOUD est situé à 86 km au Sud-est d'Ouargla; à 172 km au Sud de Touggourt et à 800 km au Sud-est de la capitale Alger. La ville est largement tournée vers l'exploitation du gisement de pétrole trouvé par la France.



Climat désertique sec et chaud.



HASSI-MESSAOUD = le puits de Messaoud

HISTOIRE

Le Sahara : Plus vaste désert du monde, en Afrique. Il couvre plus de 8 millions de Km² entre l'Afrique du Nord méditerranéenne et l'Afrique noire, l'Atlantique et la mer Rouge, de part et d'autre du tropique du Cancer.

L'abondance des fossiles et de l'outillage néolithique atteste une ère de vie foisonnante.

Dans l'Antiquité, la sécheresse imposa l'abandon du cheval et son remplacement par le dromadaire à partir du 2^e siècle avant Jésus Christ. Les Arabes s'infiltrèrent au Sahara à partir du 7^e siècle, implantant l'Islam.



L'Erg



Le Reg

A la fin du 19^{ème} siècle, le Sahara fut, dans sa majeure partie conquis par la France, qui prit Tombouctou en 1894. L'Espagne organisa à partir de 1884 sa colonie du Sahara occidental et l'Italie s'établit en Cyrénaïque et en Tripolitaine en 1911 - 1912.

C'est seulement après la Seconde guerre mondiale que la France s'est intéressée au désenclavement du Sahara algérien. En une quinzaine d'années routes et pistes d'atterrissages ont été implantées en plein désert...pour les besoins des pétroliers et des militaires.

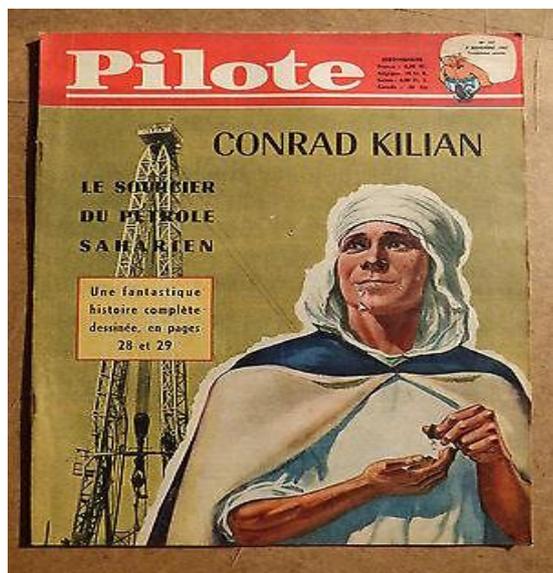
C'est en janvier 1956 que le pétrole a été découvert pour la première fois au Sahara, à Edjeleh puis Fort Polignac de l'époque. La découverte du plus grand champ pétrolier algérien, HASSI-MESSAOUD est intervenue en juin de la même année.

Auparavant, en 1954, a eu lieu la première découverte d'hydrocarbures; il s'agissait d'une grosse accumulation de gaz qui a été trouvée à Djebel Berga, au Sud d'In-Salah. C'était là le premier grand gisement de gaz algérien dont les réserves étaient estimées à 100 milliards de mètres cubes, qui n'ont pu être exploitées par manque de débouché commercial.

-Auteur : M. André COMBAZ-

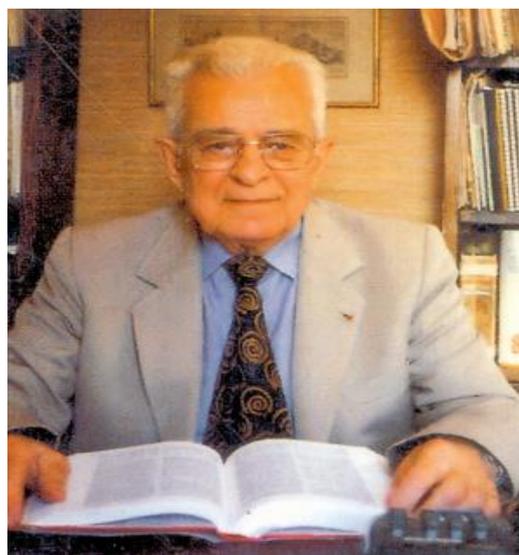
Tout avait commencé, il y a cinquante ans, avec la mission de reconnaissance géologique au Sahara à l'initiative de Michel Tenaille, géologue, et directeur de la société algérienne *SN Repal*, créée en 1946 par le Bureau de recherches pétrolières. Depuis ses débuts, prospectant dans le nord du pays, et n'ayant fait que de petites découvertes telles qu'à Sidi-Aïssa, près d'Aumale, sur les Hauts Plateaux, dans la région de l'Oued Gueterini, et enfin dans le Chélif, près de Relizane, elle plaçait désormais son rêve dans le Grand Sud. Le Sahara de l'époque était encore le vaste désert mythique, inspirant la crainte et le respect. Jalousement célébré par Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), il avait déjà été étudié par divers pionniers tels que le naturaliste Théodore Monod (1902-2000), le géographe Robert Capot-Rey (1897-1977), les géologues Nicolas Menchikoff († 1992), Maurice Lelubre et surtout Conrad Kilian (1898-1950), qui ajoutait à la singularité de sa stature d'explorateur et de sa vie romanesque, une vision d'ensemble de la géologie saharienne assortie de la conviction, qui se heurtait aux railleries, que, quelque part sous les sables, devaient exister des gisements de pétrole-Les milieux officiels recevaient ses avis avec suspicion, tandis que quelques confrères amis lui gardaient leur estime et le soutenaient dans ses épreuves et sa maladie.

Pour sa mission en novembre 1948, s'il n'avait pas Kilian à ses côtés, Tenaille avait obtenu la participation de deux géologues universitaires : Nicolas Menchikoff de Paris, et Robert Laffitte d'Alger, outre Armand Colot et J. Follot. Il pria en outre Willy Bruderer, géologue de la Compagnie française des pétroles de se joindre à eux. Mieux valait s'assurer un solide partenaire pour jouer une aussi vaste partie.



François, Théodore, Conrad KILIAN (1898 Ardèche/1950 Isère)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Conrad_Kilian https://www.anales.org/archives/cofrhigeo/robert_laffitte.html



Robert LAFFITTE (1911/2003)

La Compagnie Française des Pétroles, après la première guerre mondiale, s'était vue confier la part du pétrole de l'Irak *Petroleum Company* qui revenait à la France. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le président Victor de Metz, qui assumait la lourde charge de gérer ce pactole, devait d'abord, avec sa compagnie de statut privé, assurer les approvisionnements pétroliers de notre pays depuis la production, le transport et le raffinage, jusqu'à la distribution. Aux yeux de Michel Tenaille et de son directeur général Armand Colot, il représentait l'associé idéal. Il fallait donc d'abord convaincre, sur le terrain, le conseiller écouté du président de la grande

société parisienne. Les arguments en faveur de l'exploration pétrolière du Sahara ne manquaient pas, mais la prudence s'imposait à celui-ci, malgré l'insistance officielle qui le poussait à participer à cette vaste entreprise en « zone franc ». Encore fallait-il que les chances de succès ne soient pas nulles ; or, hormis Kilian, jugé peu crédible, il existait très peu de gens qui croyaient au pétrole du Sahara. Entre autres Menchikoff était des plus sceptique. Il fallait donc aller juger sur le terrain, autant que faire se peut.

La fameuse mission parcourut en quelques mois les affleurements du Paléozoïque de la ceinture tassilienne au nord du Hoggar et put vérifier le bien fondé de la vision d'ensemble du bassin sédimentaire de toute la partie orientale du Sahara septentrional proposée par Kilian. Bruderer en fut rapidement convaincu, et son expérience acquise au Maroc et surtout au Moyen-Orient, rendait son jugement des plus crédible. Sans doute les sceptiques fondaient-ils leurs doutes essentiellement sur l'absence d'indices de surface. Au Sahara, il est vrai, il n'existe pas de feux éternels, pas de suintements, pas de sources alimentant des mares de pétroles... comme on peut en voir en Irak dans les parages de Kirkouk, que Bruderer connaissait bien. Mais enfin, si les indications d'évidence étaient aussi impératives comme préalable à l'exploration, à quoi serviraient les géologues ? Ici un vaste et épais recouvrement mésozoïque et tertiaire était venu occulter l'ensemble des séries supposées pétrolifères d'un immense bassin sédimentaire. Depuis le massif du Hoggar, les séries paléozoïques structurées par un éventail de failles majeures de direction méridienne, font alterner, d'ouest en est, dorsales et fossés dont l'ensemble forme une sorte de main gigantesque qui s'enfonce vers le nord, ménageant ainsi en profondeur des zones propices à la genèse de pétrole, voisinant avec d'autres zones, surélevées, capables de le piéger. Ces conclusions de la mission de 1948 furent assez convaincantes pour le président de Metz, d'autant plus, avait pu glisser Bruderer, que ce Sahara réputé sans indices, venait de révéler des traces d'huile dans le Carbonifère, à 250 mètres de profondeur, au fond d'un puits d'eau de la région d'In-Salah ! La grande aventure allait pouvoir commencer. [Fin citation A. COMBAZ – Source : <https://www.annales.org/archives/cofrhigeo/sahara.html>]

HASSI-MESSAOUD (Algérie) ou les "méfaits de la colonisation"

C'était le nom d'un puits d'eau ancien, halte caravanière sur les pistes du Sud. Le premier puits pétrolier foré dans le Sahara algérien l'a été à proximité.

C'est grâce à l'audace de quelques géologues français que l'exploration pétrolière du Sahara a commencé en 1952, dans une incrédulité quasi-générale. Deux sociétés se sont d'abord engagées : la *SN Repal* et la Compagnie française des pétroles, suivies de peu par la *CREPS* (Régie autonome des pétroles) et la *CPA* (Shell).

Les premières découvertes (1952-1955) ne concernent que des accumulations de gaz sec, alors regardé comme un objectif mineur. Les découvertes d'huile ne se produisent qu'au début de l'année 1956, d'abord dans la bordure méridionale du bassin avec Edjeleh, puis Tiguentourine, par la *CREPS*. En juin, un indice d'huile est découvert dans le nord, par la *CFP*, près de Ouargla ; enfin survient en juillet 1956 la découverte du champ géant de Hassi-Messaoud à Md1 (*SN Repal*), confirmé un an plus tard par Om1 (*CFP(A)*). Entre temps, la *SN Repal* découvrait un autre géant, de gaz humide celui-ci, à Hassi R'Mel. Ces découvertes valent une visite du général De Gaulle sur le chantier de Hassi-Messaoud en mars 1957.



Débuts de l'exploitation du pétrole

En 1956, en pleine guerre d'Algérie, la société française *SN Repal* découvre du pétrole dans le sous-sol sous forme de grès imprégné. Hassi-Messaoud confirme les richesses du sous-sol déjà suggérées par le travail des prospecteurs à Edjeleh, sur la frontière libyenne.

Le premier puits porte le nom de MD1. Cette découverte devient stratégique pour la France l'année même où Nasser nationalise brusquement le Canal de Suez. Elle renforce la présence de l'armée en prévision de possibles convoitises du Front de Libération Nationale (FLN).

En pleine guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, la France voit dans cette découverte de pétrole un espoir de maintenir quelque temps une indépendance énergétique une indépendance face aux deux superpuissances de l'époque.

Un riche pâté de sable désertique

Elle commence vraiment le 7 janvier 1958, au moment précis où les vannes des citernes de stockage d'Hassi-Messaoud s'ouvrent sans cérémonie : pour la première fois depuis qu'il a jailli des entrailles de la terre (1956), le pétrole coule dans le pipe-line provisoire qui le conduira, après un voyage de 180 kilomètres, jusqu'à Touggourt, lieu de transit pour la métropole.



HASSI MESSAOUD - Puits de la Sté Repal

Au début, il y avait le puits de chamelier du célèbre malgré lui Messaoud ROUABEB et la petite église construite par l'évêque de Laghouat en (1959), au fronton de laquelle une prière pour les pétroliers : « *Notre Dame des sables vous invite à remercier le Seigneur de ses dons enfouis sous les sables et à implorer, en un "AVÉ" la protection des âmes et des corps des travailleurs du pétrole* ».



HASSI MESSAOUD - N.D. des Sables

Ainsi, le miracle s'est produit. Le Sahara cesse d'être le symbole de la stérilité absolue, l'enfer de la soif et de la désolation majestueuse, pour devenir la source d'une folle espérance : celle de voir enfin notre pays accéder à l'indépendance énergétique.

Dix-sept mois se sont écoulés depuis la fantastique découverte qui a coûté la vie à Jean RIEMER, premier martyr de l'aventure pétrolière saharienne.



Jean RIEMER

27 juillet 1956 : Le pétrole jaillit pour la première fois sur le champ d'Hassi Messaoud, où opèrent conjointement la *CFP-Algérie* (filiale de la *CFP*, futur groupe Total) et la *SN Repal* (filiale du BRP, futur groupe Elf).

Agé de 28 ans, Jean RIEMER, est depuis 4 ans maître-foreur à Hassi-Messaoud pour la *SN Repal*.

Le jaillissement soudain et non préparé du pétrole donne lieu à un embrasement immédiat et à une explosion. Jean RIEMER, en short et torse nu – comme la plupart des hommes travaillant sur le chantier - plonge dans la fournaise et ferme à toute allure les vannes spéciales de la tête de puits. Il est atrocement brûlé. Il mourra quelques semaines plus tard à l'hôpital, des suites de ses brûlures.

Une inscription sera apposée à l'emplacement de ce premier puits « puits Jean RIEMER ».

« Il est 4 h 30 du matin, le vendredi 27 juillet 1956. Le camp dort dans la paix d'une aurore naissante ; soudain des cris retentissent, une rumeur sourde qui gagne, enfle peu à peu, me réveille, je sors dans la clarté diffuse du petit jour, encore vaguement inconscient. Bien qu'ils n'aient point encore exercé d'action dans le Sud, je crois aussitôt à une attaque du camp par une bande de fellaghas.

Au détour d'une allée, vacillant, un homme vient vers moi : ma stupeur est grande car je crois reconnaître RIEMER avec qui j'ai soupé et plaisanté hier soir, un RIEMER fantomatique, métamorphosé : « Tu ne me reconnais pas, dit-il, un accident vient d'arriver, une explosion, nous sommes brûlés ».

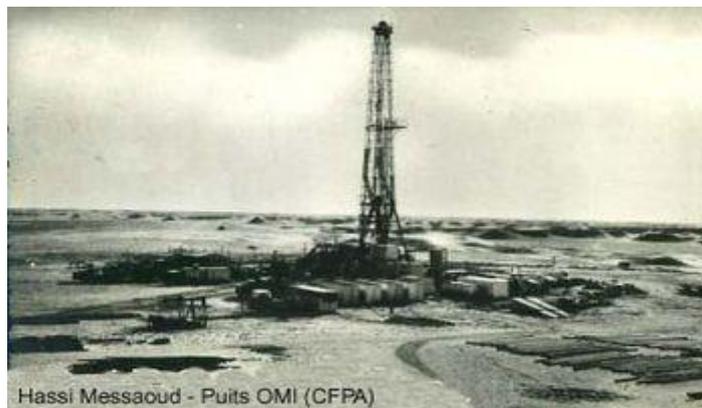
Nous courons aussitôt avec Jean à la cantine, soutenant notre camarade hébété et titubant. Hernandez, notre infirmier, est là ; il me confie que nous avons peu de morphine et que viennent d'arriver deux autres hommes du poste, brûlés eux aussi superficiellement mais largement. Après l'explosion, une flamme s'est élevée du plancher entourant ceux qui étaient là, les léchant cruellement. Malencontreusement, certains de ceux-ci se sont roulés dans le sable d'une barkhane proche pour tenter à la fois d'éteindre ce feu et de se soulager de la brutale morsure au contact du sable frais... »



Le jour de la découverte à Hassi-Messaoud n° 1 (Md1) photo R. NYSEEN

Dix-sept mois qui ont vu un nouvel univers surgir au dessous du 32^{ème} parallèle et bousculer des millénaires de solitude. Hassi-Messaoud confirme les richesses du sous-sol qu'Edjeleh, sur la frontière libyenne, a déjà laissé entrevoir. Personne ne peut encore augurer de l'importance du gisement; mais des chiffres fabuleux sont avancés.

En ce début d'année, neuf puits sont en état de productivité : quatre sur le permis de la *C.F.P.A.* (Ouargla) : OM 1, OM 6, OM 7, OM 81, et cinq sur celui de la *REPAL* (Elf) (Oued-Mya) : MD 1, le « puits de la découverte », à qui son importance historique vaut d'être soigneusement grillagé, MD 1, 3, 4 et 5.



Hassi Messaoud - Puits OMI (CFPA)

L'étendue de la nappe délimitée dépasse déjà 800 km². Par un caprice imprévu de la nature, son exploitation se trouve harmonieusement répartie entre les deux sociétés qui se partagent également le riche pâté de sable. Douze

autres sondes, dans le périmètre (un seul forage revient à 600 millions!) fouillent le sol à plus de 3 000 mètres de profondeur.

Depuis que le trépan de MD 1 a atteint les grès imprégnés en juin 1956, le matériel n'a cessé d'affluer vers l'ancien puits des chameliers. La couche, située à une profondeur moyenne de 3 300 mètres, a, dit-on, une épaisseur utile de 80 mètres. Les prévisions raisonnables des techniciens laissent espérer une production annuelle de 5 millions de tonnes à la fin de l'année, de 9,5 millions de tonnes en 1960, pour atteindre 14 millions de tonnes en 1962. Mais si tous les forages entrepris se révèlent productifs, c'est un gisement d'une richesse comparable à ceux du Moyen-Orient que la France aura découvert dans son désert africain.

Certains avancent que le milliard de tonnes pourrait être dépassé! De quoi satisfaire les besoins de la métropole. Par-delà les hauts plateaux de l'Atlas blidéen, dans un paysage lunaire d'où semble exclue toute source de vie, Hassi-Messaoud apparaît comme un mirage. Un point orangé scintille sur l'horizon de saphir, prend volume, devient chevelure flamboyante : c'est la torchère qui crache ses volutes vers le ciel, donnant à l'atmosphère des formes irisées.



Visible depuis l'oasis d'Ouargla elle éclaire, la nuit venue, d'une perpétuelle lumière d'or la dernière née des villes françaises. La plus étonnante aussi, dans son écrin de silice.

Création de la ville

Pour l'heure, Hassi-Messaoud compte 1 500 habitants. Un Père Blanc venu de Touggourt y bâtit une chapelle et douze commerçants, patente en poche, attendent de s'installer le long de la grande rocade asphaltée que l'on construit à cadence accélérée avec des moyens modernes.

<p>(Clément Taziès)</p>  <p>Inauguration de l'aérodrome de la SN-REPAL le 20 août 1959</p>	<h3>Transports</h3> <p>Les déplacements de personnels et de matériels nécessitent toute la gamme d'avions allant du monomoteur d'aéro-club à l'avion de ligne. Des lignes régulières relient chacun des aérodromes d'Hassi-Messaoud de la SN REPAL et de la CFPA(A) à Alger. De nombreuses compagnies locales sont à la disposition des pétroliers pour les transports à la demande et Gyrafrrique assure la plus grande partie des besoins de transports par hélicoptères.</p>
 <p>(Pierre Lafargue)</p> <p>Deux-Ponts à In-Salah, le 22 novembre 1953</p>	

Deux aérodromes

Entre les métropoles du pétrole et le Nord, un trait d'union, le Breguet deux-ponts qui se pose régulièrement chaque jour. Les pionniers ont besoin pour vivre de 50 tonnes de denrées par semaine. En attendant celle-ci, par la piste, en partie goudronnée, les routiers ont amené, en un temps record, les 700 cabines alimentées qui équipent les bases des deux sociétés.

Les deux villages

Tracés au cordeau, les deux " quartiers " de la ville sont distants d'une quinzaine de kilomètres. S.N. REPAL (Société Elf), c'est la série des MD, C.F.P.A. (Société Total), celle des OM. Ces villes bâties en un temps record

traversèrent les sables en pièces détachées, sur le dos d'énormes camions. Ce fut alors l'âge d'or des routiers. Puis vint celui des hôteliers...



A mi-chemin, le centre administratif dresse ses bâtiments, autour d'un monument déjà historique : la margelle blanche dont le dôme servait naguère de repère aux caravaniers. Le puits "*dit de Messaoud*" est intact. Mais le fond, asséché, n'est plus que poussière, sur laquelle gît une boîte de sardines vide. Entre le poste de gendarmerie et la centrale électrique, la Section administrative spécialisée, installée en juillet 1957, fait office de mairie. Sur place, des boulangeries et une fabrique de limonade ont été bâties à la hâte, devant les besoins toujours plus pressants. Les deux hôtels de la ville ne désemplissent jamais et déjà se révèlent trop petits.

Vingt-huit ans de moyenne d'âge : entre autres particularités, Hassi-Messaoud présente celle d'être la plus jeune ville du Monde. Mais c'est curieusement une cité sans femmes. Les seules voix féminines qui résonnent dans l'oasis sont celles des rares visiteuses et des standardistes qui maintiennent, depuis Alger, une écoute permanente avec le centre saharien.

Maison Verte

Poétiquement, les pétroliers de la *C.F.P.A.* ont baptisé leur camp *Maison-Verte*. Bien qu'ils aient démarré un an après leurs collègues de la *REPAL* (*Elf*), leur base présente un aspect fini, spectaculaire, qui ne laisse jamais d'étonner. *Maison-Verte*, village modèle, possède son jardin public, sa piscine, sa salle de spectacle, ses cafés, son bureau de poste, son kiosque à journaux.

"La piscine" était la grande stupéfaction des visiteurs, ces touristes que les vieux pétroliers considéraient comme des intrus)



Des arbustes, des lauriers-roses, des fleurs, des palmiers, des eucalyptus. Pour la première fois, le vieux mythe du désert fertile devient réalité. Dans quelques années, on y cultivera même de l'avoine! Triomphe de la technique expérimentée par des savants français.

Eau du forage

Une eau tombée au temps de Charlemagne.

Grâce au ciel, le sous-sol d'Hassi-Messaoud contient aussi de l'eau. Un puits foré dans "*l'Albien*", à 1 300 mètres, la fait jaillir si chaude, à 60°, qu'il faut la refroidir. Cette eau, ont calculé les géologues, provient de pluies s'infiltrant très lentement dans le sol et se renouvelle entièrement tous les 1 200 ans. Autant dire que nos pionniers s'abreuvent d'une eau tombée au temps de Charlemagne!

Transports

Le pétrole extrait d' Hassi-Messaoud fut, dans une première étape, transporté par camions citernes, pendant que l'on posait un premier pipeline d'évacuation appelé « baby pipe » entre Hassi-Messaoud et Touggourt, qui fut achevé en décembre 1957.

A compter de cette date, le pétrole allait être acheminé par wagons citernes, par la voie de chemin de fer reliant Touggourt à Bône.



Construction du pipeline entre Hassi-Messaoud et le port pétrolier de Bougie.

Hassi-Messaoud est le point d'arrivée de l'oléoduc In-Amenas – Haoud-El-Hamra (près d'Hassi-Messaoud) et du gazoduc In-Amenas - Hassi Messaoud construit par les Français en 1958.

Hassi-Messaoud pour le pétrole, et Hassi-R'Mel pour le gaz, qui figurent, depuis 1967, parmi les plus grands gisements du monde, représentent encore 80% des réserves d'hydrocarbures de l'Algérie.

LES TERRITOIRES DU SUD

Les Territoires du Sud sont une subdivision de l'Algérie française ayant existé entre 1902 et 1957. Ils recouvraient la totalité du Sahara algérien et une partie des Hauts-plateaux du Nord algérien. Perpétuant le type d'administration qu'avait connu l'Algérie du Nord au 18^{ème} siècle, ils étaient administrés par des militaires, sous la haute autorité du Gouverneur général de l'Algérie.

Contexte : Après son annexion par la France en 1848, l'Algérie fut partagée en trois territoires civils : les départements, Alger, Constantine et Oran ; ainsi qu'en trois territoires militaires.

A la fin du 19^{ème} siècle, après la conférence de Berlin dont l'acte final du 26 février 1885 définit les modalités du partage de l'Afrique entre les puissances européennes, le traité du 5 août 1890 entre la France et le Royaume-Uni délimite les zones d'influence respectives des deux pays au Sahara et au Soudan. In-Salah est prise en 1898, le Tidikelt, le Touat et le Gourara en 1900.

Création des Territoires du Sud : Ils sont créés par la Loi du 24 décembre 1902 ; il s'agit des territoires militaires relevant du Gouverneur général d'Algérie. Ils furent constitués, par la réunion de ces nouveaux espaces avec d'importantes fractions des départements d'Oran, d'Alger et de Constantine incluses dans leurs « territoires de commandement ». Il s'agissait notamment des parties sahariennes des départements de Constantine (cercles de Biskra et de Touggourt de et d'Alger (cercles de Laghouat et d'El-Goléa, où est compris le M'Zab et d'une partie des Hauts-plateaux algérois (cercle de Djelfa) et oranais (cercles d'Aïn-Séfra, Mécheria et Géryville).

A la suite d'une razzia de Touaregs du Hoggar sur le Tidikelt, une bataille se déroula à TIT le 7 mai 1902 entre les Français et les Touaregs, occasionnant à ces derniers la perte de 99 hommes, perte énorme puisque les tribus ne disposaient que de 1 200 combattants, et l'amenokal Moussa ag-Amastane dut se soumettre à In-Salah au début de 1904

DEPARTEMENT DES OASIS

Le département des Oasis fut un département français du Sahara fut un créé par décret n°57-903 du 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud.

Le territoire du département des Oasis recouvrait :

- Le territoire des Oasis ;
- La partie des territoires de Ghardaïa et de Touggourt relevant de l'Organisation commune des régions sahariennes (OCRS) ;
- La partie de l'ancienne Commune mixte de Géryville située à l'est de l'oued Es-Zergoun jusqu'à la Daïet El Khala.

Sa superficie était de 1 297 050 km² pour une population de 416 418 habitants.

L'arrondissement d'OUARGA comprenait 8 centres :

-Région d'OUARGLA : EDJELEY – FORT-FLATTERS – **HASSI-MESSAOUD** – IN-AMENAS – OUARGLA ;
-Région de DJANET : DJANET – FORT-POLIGNAC

Le 5 septembre 1961, le général de Gaulle annonçait au cours d'une conférence de presse et pour la première fois que les départements sahariens des Oasis et de la Saoura *faisaient partie intégrante de l'Algérie*.

Enfin comment passer sous silence un autre aspect du problème révélé par Monsieur Paul DELOUVRIER, ancien délégué général du gouvernement en Algérie : <http://www.de-gaulle.info/sciencevie.shtml>



Paul DELOUVRIER (1914/1995) : Délégué général du gouvernement en Algérie de 1958 à 1960.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Delouvrier

Dans un entretien de 1983 dont *Science et Vie* retranscrit un extrait, Monsieur Paul DELOUVRIER affirme « avoir demandé au général de Gaulle de pouvoir « *sortir le gaz du Sahara et l'amener à la côte (...). Et la sortie du gaz, je l'ai obtenue* ».

« Pourquoi est-ce que le gaz n'a pas été transpercé ? *Les tuyaux, c'est facile, avec les fellaghas...* » remarque Paul Delouvrier. « *Le gaz est sorti parce que je me suis entendu pour que jamais les fellaghas ne le touchent. Et les compagnies ont arrosé suffisamment, et elles arrosaient les gens qui, après, allaient acheter des armes pour tuer les Français* ».

« *C'est ridicule!* », réplique Redha Malek, négociateur du FLN à Evian en 1962. « *Nous étions en guerre, nous ne nous serrions même pas la main* ». D'après lui, « *tout ça, c'est du bla-bla. Les Français voulaient garder le Sahara, ils voulaient tout garder, de là à nous donner des royalties...* »....

Le Sahara au cœur de la guerre

La France a cherché, dès décembre 1956, à faire du Sahara une entité juridiquement autonome de l'Algérie. Cela avait un avantage de taille : si l'Algérie devenait indépendante, le Sahara – base arrière militaire et terre pétrolière – pourrait rester sous contrôle français. Félix Houphouët-Boigny, alors ministre d'Etat de Guy Mollet, élaborait un projet, entériné en janvier 1957 par l'Assemblée nationale, créant l'Organisation commune des régions sahariennes (OCRS) « *dont l'objet est la mise en valeur, l'expansion économique et la promotion sociale des zones sahariennes de la République française* ».

En juin 1957, est créé en France un « *ministère du Sahara* ». Deux des quatre départements français d'Algérie, les Oasis et la Saoura, sont intégrés à l'OCRS en août 1957.

Enfin, en novembre 1958, soit six mois après l'arrivée de de Gaulle au pouvoir, est adopté le code pétrolier saharien. Ce dernier donne à la France un droit de regard sur l'exploration, comme sur l'exploitation du sous-sol algérien et lui permet d'assurer son contrôle sur la provenance des capitaux engagés.

Ce sont ces dispositions qui ont généré les situations de blocage entre la France et le gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), créé dès 1958 sous la tutelle du FLN. Ces dispositions levées, même très partiellement, un accord de paix devenait possible. Pour preuve, le 5 septembre 1961, le général de Gaulle annonçait que le Sahara faisait désormais partie intégrante du territoire algérien, et à peine six mois plus tard, le 18 mars 1962, les accords de paix étaient signés.

Une indépendance au goût amer

Si de Gaulle a retardé ainsi la reconnaissance de l'indépendance, c'est qu'entre 1958 et 1962 ont été créées les conditions pour que la France puisse se retirer d'Algérie en conservant des avantages exorbitants.

Si à Evian, l'Algérie devient le propriétaire des richesses pétrolières, c'est la France qui possède le réel pouvoir de gestion de celles-ci, le code pétrolier saharien étant maintenu.

En 1960, le FLN a déjà gagné la bataille politique contre la France, mais il n'a pas les moyens d'imposer

l'indépendance militairement. Certes, les leaders algériens Ferhat Abbas et Lakhdar Bentobal, après avoir parcouru le monde, ont trouvé des appuis au FLN.

En France, les organisations de gauche commencent aussi à affirmer leur soutien à la « *cause algérienne* ». Mais la faiblesse militaire du FLN lui commande de faire des concessions à la France, dès lors qu'elle reconnaît l'intégrité du territoire algérien.



L'indépendance

Lors des négociations d'Évian, de Gaulle affiche son souhait de garder le Sahara sous contrôle français. Une partition est quelque temps envisagée par les deux parties, mais en fin de compte non retenue: Hassi-Messaoud produira désormais du pétrole pour l'Algérie ; l'Algérie proposant en contrepartie à la France l'usage d'un périmètre réservé ailleurs pour la mise au pont de sa force de frappe, autre enjeu stratégique.

Cependant accords de continuité avec les sociétés françaises

En 1971, malgré l'aide budgétaire apportée par la France suite aux accords d'Évian négociés par de Gaulle, la République Algérienne Démocratique et Populaire décide unilatéralement de nationaliser les avoirs des sociétés pétrolières françaises au Sahara.

MONUMENT AUX MORTS

Source : *Mémorial GEN WEB*

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

■ Sapeur (RG) BOUCHEND'HOMME J. Luc (? ans), mort accidentellement en service le 2 mai 1963 ;
Méhariste (CM) DE-RASILLY François (20 ans), tué à l'ennemi le 17 avril 1960 ;
Sergent (Méhariste) DELVIGNE Mario (28 ans), tué à l'ennemi le 30 mai 1961 ;
Soldat (112^e CQG) DENECHAU J. Claude (20 ans), mort accidentellement en service le 10 août 1962 ;
Adjudant-chef (3^e GSM) DORRER Etienne (35 ans), tué à l'ennemi le 11 octobre 1961 ;
Conducteur (556^e GT) MACK J. Jacques (22 ans), tué à l'ennemi le 10 juillet 1958 ;
Conducteur (520^e GT) MAHE Michel (20 ans), décédé à l'hôpital militaire le 29 août 1963 ;
Soldat (3^e GLA) MATHIS J. Pierre (), tué le 15 juillet 1962 ;
Maréchal-des-logis (711^e GE) METTAVENT Gabriel (31 ans), tué à l'ennemi le 19 février 1957 ;
Soldat (4^e CSI) OLLIVAULT Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 21 juin 1958 ;
Militaire (?) PAILLOT Michel (31 ans), tué à l'ennemi le 30 octobre 1960 ;
Canonier (1^{er} RA) PICARD Claude (20 ans), mort accidentellement en service le 27 mai 1961 ;
Soldat (2^e CAST) PIREYRE Jean Maurice (22 ans), tué à l'ennemi le 16 mai 1957 ;
Militaire (?) ROME Roger (37 ans), mort accidentellement en service le 5 janvier 1959 ■

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. CAITICOLI Paul (25 ans), enlevé et disparu le 25 juin 1962 ;
M. CLERC J. Charles (29 ans), enlevé et disparu le 26 juin 1962 ;
M. EYROLLES Germain (42 ans), assassiné le 4 décembre 1962 ;
M. HAZZEM Salah (38 ans), enlevé et disparu le 25 avril 1962 (*Famille nous contacter SVP **) ;
M. LANGUILLE André (28 ans), enlevé et disparu le 11 mai 1962 ;
M. PISSIS Henri (34 ans) enlevé et disparu le 11 septembre 1962 ;
M. TESSIER Paul (33 ans), enlevé et disparu le 11 août 1962 ;
M. THOMAS Joseph (38 ans), corps retrouvé le 30 juin 1962.

EPILOGUE HASSI-MESSAOUD



De nos jours (recensement 2008) = 45 147 habitants.

HASSI-MESSAOUUD est la commune la plus riche d'Algérie, selon un classement établi par le Ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales, avec des ressources évaluées à 8 milliards de dinars en 2012.

La famille «Dallas la plus pauvre d'Algérie»

Source : <http://www.slateafrique.com/56859/hassi-messaoud-petrole-algerien>

L'info commence à provoquer l'attention des médias algériens des médias depuis quelques jours : on en parle, au début avec humour, puis avec beaucoup plus de gravité et de sérieux. L'enjeu est en effet énorme: A qui appartient vraiment le pétrole algérien ? A tous les Algériens ? A la France qui y a creusé les premiers forages les années 1950 ?

A Messaoud l'ancêtre de cette ville dite «*vache laitière*» de l'Algérie ? Ou aux 600 de ses descendants qui possèdent tous les papiers preuves de leur droit de jouissance sur les quelques 4 kilomètres carré de l'endroit ? Ou aux grands majors pour qui Messaoud l'algérien restera un berger anonyme et sans cotation en bourse ?

Depuis quelques jours, les 600 Messaoud sont en *sit-in* permanent près du fameux puits qui a donné son nom à la fausse ville: Hassi Messaoud. Traduire, le « *Puits de Messaoud* » creusé par le Père de tous, mort en 1924. Ce qu'ils veulent? Pas le pétrole.

«*Le pétrole est une richesse nationale, nous ne demandons pas sa privatisation. Nous réclamons la reconnaissance de notre droit comme légitimes propriétaires de ces terrains et de nous accorder des droits comme tous les autres Algériens*» expliquera à un journal Mohammed, le porte parole du clan.

Ils sont propriétaires historiques et légaux des 4 kilomètres carré de l'endroit le plus riche d'Algérie, avec le gisement de pétrole le plus énorme d'Afrique.

«*Et pourtant en tant que légitimes propriétaires de ces terrains, nous sommes marginalisés dans toute la région. Sur les 600 personnes descendantes de Messaoud, seules 6 personnes travaillent dans les compagnies pétrolières. Le reste travaille dans le secteur privé. Nous sommes méprisés. A cela s'ajoute l'obstacle de la construction, ils nous interdisent de construire sous prétexte que c'est une région pétrolière, mais en revanche, on laisse des «barons» accaparer des terrains et construire des parkings en dépit de cette même loi. S'il s'agit d'une région interdite à la construction, ils doivent l'appliquer sur tout le monde, s'il y a un besoin de construire des parkings et des bases de vie, nous sommes prioritaires*» plaide le dernier des Messaoud.

600 Messaoud et quelques dinars

Les Messaoud ne veulent pas le pétrole, mais seulement la terre, en surface, et un régime de priorité pour le recrutement des porteurs de noms dans le seul secteur à gros salaire dans la région, celui des hydrocarbures. Le pétrole a été découvert sur leurs terres mais ils sont restés pauvres, au chômage et à l'ombre de l'histoire. La propriété du pétrole, principale richesse du pays, et unique poumon de l'économie algérienne reste donc un tabou. L'indépendance de 1962 a consacré l'égalitarisme et la propriété « *du tout par tous* » pour éviter les réclamations du genre. En effet, qui sera, après l'indépendance, le propriétaire de la richesse ou de la terre ? Le chef de guerre tribal que la France a exproprié en 1870 et dont les descendants sont encore là, ou le Moudjahid qui a survécu après la guerre d'Algérie ? Ou le colonel qui a négocié avec De-Gaulle ? C'est l'un des plus grands blocages de la propriété foncière en Algérie et il n'a pas encore été surmonté 50 ans après.

Les accords d'Evian sans les Messaoud

La question s'est posée un peu autrement pour le pétrole algérien. Les négociations d'Evian, clefs des accords ayant mené à conclure l'indépendance algérienne, avaient buté sur le dossier du Sahara. Dès l'année 1956, la société française *SN REPAL* découvre du pétrole dans les sous-sols de la région avec des gisements qui se révéleront fabuleux. Un eldorado en naîtra très vite et autour de la margelle blanche posée par Messaoud, repère dit-on des caravaniers et signe encore visible de l'eau du puits aujourd'hui à sec, une ville se construit.

Dès 1958, l'exploitation commence et avec elle le rush des chercheurs d'or, leurs familles, leurs administrations, leurs piscines et leurs villas et leurs kiosques et cafés.

Les oubliés de la nationalisation

«Les colons, à l'époque, reconnaissent que nous sommes les propriétaires de ces terres. Des actes de propriété existent» affirment Mohammed Messaoud, dans les journaux algériens.

Une ville-champignon y verra donc le jour et la population y explosera passant de quelques centaines de nomades à des milliers de sédentaires. L'enjeu était énorme pour la sécurité énergétique de la France, mais la France finira par perdre la partie: le 24 février 1971, le pétrole d'Hassi-Messaoud est nationalisé par Houari Boumediene et Hassi-Messaoud deviendra algérien et les Messaoud ne diront rien et n'auront rien, encore une fois.

Source : <http://www.slateafrique.com/56859/hassi-messaoud-petrole-algerien>

SYTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et aux **Sites** ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Hassi-Messaoud - Ville>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3268

<http://www.djazairess.com/fr/lqo/5159325>

<https://www.annales.org/archives/cofrhigeo/sahara.html>[http://www.algeria-](http://www.algeria-watch.org/fr/article/tribune/petrole_guerre_algerie.htm)

[watch.org/fr/article/tribune/petrole_guerre_algerie.htm](http://www.algeria-watch.org/fr/article/tribune/petrole_guerre_algerie.htm)

<http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/contenu/geographie329.htm>

<http://www.algerie-francaise.org/silafrance/petrole-deux.shtml>

http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Histoire_secrete_du_petrole_algerien-9782707174482.html

<http://www.socialalgerie.net/spip.php?article1115>

<http://www.annales.org/archives/cofrhigeo/sahara.html>

<http://www.de-gaulle.info/sciencevie.shtml>

<https://journals.openedition.org/lhomme/34130>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso [* jeanclaude.rosso3@gmail.com]